

2.4. Formation à l'enquête de terrain.

Pratiques, réseaux et stratégies liés à la culture maraîchère en zone péri-urbaine

Pierre-Yves Le Meur – IRD, Emmanuel Pannier – chercheur contractuel CNRS, Olivier Tessier – ÉFEO, Trương Hoàng Trương – université Thủ Dầu Một

L'objectif de l'atelier est de familiariser les stagiaires aux méthodes et outils d'enquête propres à la recherche qualitative en sciences sociales. Un premier volet s'attache à introduire les techniques et les méthodes d'enquête de terrain ; le second est une mise en application impliquant la réalisation d'une courte étude de terrain qui embrasse et suit les principales étapes d'une démarche scientifique depuis la construction de l'objet de recherche jusqu'au traitement et l'analyse des données collectées.

Le terrain se déroule dans deux sites distincts : la commune de Liên Nghĩa, chef-lieu du district de Đức Trọng, et le village de Quảng Hiệp de la commune de Hiệp Thành.

L'atelier doit mener une étude comparée de deux systèmes de production maraîchère :

un système intensif intégré au sein de six grandes fermes regroupant chacune plusieurs hectares de terre et associant des modes de production hors-sol ; un système familial spécialisé et semi-intensif développé sur quelques hectares.

Les thèmes de recherches transversaux de départ sont les suivants :

- état des lieux du fonctionnement respectif des deux systèmes de production ;
- identification des liens entre les systèmes : s'agit-il de deux systèmes hermétiques, reliés ou interdépendants ? Les réseaux de fournisseurs et de commercialisation sont-ils cloisonnés ou s'entrecroisent-ils ?
- identification des facteurs limitants ou concurrentiels portant sur la commercialisation, l'accès au marché,

la gestion de l'eau, les intrants, la main d'œuvre, etc.

Les stagiaires sont divisés en trois sous-groupes eux-mêmes subdivisés en quatre binômes. Chaque sous-groupe est suivi pendant les trois jours par un même formateur et un interprète.

La formation à l'enquête de terrain se déroule comme suit :

- un sous-groupe travaille à Liêñ Nghĩa. Il s'intéresse à : la production maraîchère intensive pratiquée dans six grandes « fermes de production » que compte le chef-lieu de district – enquêtes auprès de la direction, des ouvriers, des commerçants fournissant les intrants et le matériel agricole, des membres de la coopérative de fleurs et de légumes – ; la filière de commercialisation – fonctionnement du marché de gros et demi-gros du district : nature des produits, prix d'achat aux producteurs, labellisation des produits, centres de collecte et de triage, réseaux de distribution, clients – ; l'intervention et le rôle des autorités publiques (soutien, régulations, contrôle) – enquêtes auprès des autorités locales du district, du service agricole, de l'association des paysans, de l'association des femmes, etc. ;
- deux sous-groupes travaillent dans le village de Quâng Hiêp. Ils sont répartis dans les deux zones d'habitation situées de part et d'autre de la route nationale : enquêtes sur l'économie familiale entièrement tournée sur la production maraîchère commerciale – producteurs paysans (histoire et parcours familial), fournisseurs d'intrants agricoles, collecteurs des produits maraîchers, foyers ayant abandonné les activités agricoles pour se tourner partiellement ou exclusivement vers le secteur des

services ou autres – ; enquêtes sur le rôle et l'intervention des autorités publiques aux niveaux communal et villageois.

La première journée de formation est consacrée à la présentation de quelques concepts et notions clés, à la construction d'une « stratégie » d'enquête – outils, techniques et méthodes d'enquêtes. L'attention porte sur l'élaboration de la méthodologie, du protocole d'enquête et des grilles d'entretien ; elle s'achève par une présentation du contexte socioéconomique de la zone d'étude (cf. textes de lecture transmis à l'atelier).

La cinquième journée est consacrée à la synthèse et à la mise en ordre des données recueillies en vue de l'élaboration de la restitution des travaux de l'atelier le mardi 29 juillet :

- par binôme : *i)* inventaire des données collectées ; *ii)* classement des données selon une grille commune aux quatre binômes du sous-groupe ;
- par sous-groupe : *i)* synthèse des données ; *ii)* hiérarchisation des ensembles de données en fonction du thème de recherche.

Le travail des formateurs est organisé en trois phases :

- 1) avant les trois jours d'enquêtes : identification des concepts, du cadre d'analyse et des théories-débats liés à la recherche ;
- 2) durant les trois jours d'enquêtes : observations et appuis à l'atelier dans la conduite de leurs enquêtes (choix et maîtrise des techniques d'enquêtes, interaction avec les personnes enquêtées, etc.). Le suivi quotidien d'un ou de plusieurs binôme(s) et la réunion de fin

de journée permettent une construction progressive/reconsidération de l'objet de recherche au fur et à mesure des entretiens et des recoupements à partir des restitutions quotidiennes de chaque binôme. L'objectif est de montrer aux stagiaires que la phase de terrain inclut un travail simultané de traitement de l'information recueillie selon une logique itérative entre production et interprétation. Lors des réunions en soirée, les éléments collectés font évoluer l'objet de recherche sans qu'il faille attendre la phase d'après-terrain : la pertinence des hypothèses initiales et des trames d'enquête peut ainsi être évaluée. L'objet de recherche se construit au fur et à mesure selon une démarche dynamique inductive ;

3) utilisation des résultats : il s'agit d'exploiter les résultats de terrain en faisant interagir les binômes au sein d'un groupe afin de familiariser les participants à une démarche cumulative.

L'une des particularités de l'atelier-terrain consiste ainsi à intégrer le formateur au sein du sous-groupe comme un membre actif et non uniquement comme un simple observateur. L'interaction entre les sous-groupes n'est pas une priorité lors de la phase de terrain mais est l'objet de la journée de préparation à la restitution – chercher à établir des liens entre les données et les analyses des trois sous-groupes. La restitution de chaque sous-groupe reprend explicitement les phases précitées. Le résultat est un rendu en temps réel de l'appréciation par les stagiaires de leur démarche et de leur évolution au fil des journées de terrain : introspection et évaluation de la compréhension de la méthode et des techniques d'enquête.

(Retranscription)

Journée 1, jeudi 24 juillet

[Olivier Tessier]

Depuis maintenant sept ans, nous organisons cet atelier de formation aux études de terrain dans le cadre des JTD. Notre atelier sera animé par quatre formateurs. Je présenterai brièvement la structure de l'atelier puis nous ferons un tour de table afin que chacun se présente.

Le défi consiste à décomposer toutes les phases d'une étude de terrain en quelques jours ; il s'agit donc d'une sensibilisation à un exercice qui demande, en temps normal, plusieurs mois de travail.

Ce matin, trois communications/discussions seront animées par Emmanuel Pannier, Pierre-Yves Le Meur et Truong Hoang Truong autour de la formation aux enquêtes et de notre terrain en zone péri-urbaine.

Nous prendrons le temps de discuter la forme et le fond de ces présentations, en insistant sur les spécificités du rapport du chercheur au terrain. Puis, nous nous séparerons en trois sous-groupes de quatre à six personnes afin d'élaborer la trame d'enquête et le contenu de l'étude que nous allons développer durant la semaine. Ces sous-groupes seront divisés en binômes pour mener des enquêtes sur sites dès demain matin. Nous passerons trois jours sur le terrain. Chaque sous-groupe se réunira en soirée afin de discuter des informations collectées durant la journée ; il s'agira d'ajuster les hypothèses émises et de générer de nouvelles pistes de recherche en fonction des informations recueillies. À ce stade, l'objectif n'est pas de comparer les résultats obtenus par chacun des groupes ;

en effet, ce travail s'effectuera à notre retour à Đà Lat. Il s'agira alors de synthétiser les données collectées, d'évaluer celles d'entres elles qui restent à l'état d'hypothèse ou qui s'imposent comme des certitudes, de comparer les résultats obtenus par chacun des sous-groupes et de hiérarchiser les principaux éléments qui alimentent et enrichissent notre problématique initiale.

L'objectif principal est d'apprendre à construire et à ajuster l'objet de recherche au fur et à mesure des enquêtes, d'acquérir une certaine autonomie vis-à-vis de son objet de recherche : de ne pas hésiter à le transformer ou à l'enrichir en fonction de ce que l'on a appris durant la journée.

*Présentation des formateurs et des stagiaires
(cf. biographies des formateurs et liste des stagiaires placées en fin de chapitre)*

2.4.1. Les étapes d'une étude qualitative fondée sur des enquêtes de terrain

[Emmanuel Pannier]

Le cycle de recherche

Mon intervention porte sur les différentes étapes d'un cycle de recherche en abordant quelques grands principes théoriques et pratiques.

Quelles sont les principales étapes de la recherche en socio-anthropologie ?

- Définition d'un thème de recherche et d'une problématique de départ – ce socle de réflexion évoluera au fil de la recherche.
- Élaboration de l'objet de recherche : pré-terrain, lectures bibliographiques et théoriques, évaluation de la pertinence

scientifique de l'objet de recherche et de sa faisabilité, axes de réflexion et hypothèses.

- Choix des méthodes.
- Enquêtes de terrain : mobilisation des outils et techniques de production de données.
- Traitement et analyse des données : interprétation et théorisation.
- Restitution des résultats, écriture scientifique.

Si la présentation des différentes étapes de la recherche est chronologique, le processus n'est pas si linéaire : le terrain fait évoluer l'objet de recherche, les hypothèses, la problématique, etc. Une étude qualitative fonctionne par aller-retour entre réalité empirique, théorie, objet de recherche, axes de recherche, méthodes et interprétations.

Précisons d'emblée quatre termes classiques dans le large domaine des sciences et qui font parfois l'objet d'une certaine confusion : la méthode, l'approche, la technique et la méthodologie.

La méthode. Il s'agit d'une procédure logique d'une science mise en œuvre afin d'éclairer la démonstration et la théorisation. C'est un ensemble de règles et d'opérations intellectuelles organisées validant les différentes étapes d'une recherche scientifique afin de répondre à des hypothèses élaborées dans le cadre d'une problématique et d'un objet de recherche. Plus concrètement, la méthode est ainsi l'ensemble des opérations et des stratégies qu'un chercheur met en œuvre pour collecter des informations, produire des données, démontrer, vérifier et établir des interprétations.

Prenons deux exemples très généraux :

- la méthode déductive part de lois générales pour aller vers le particulier ;

- la méthode inductive procède d'un cheminement inverse : sur la base d'études de cas concrets, il s'agit de construire un propos de portée plus générale.

Ces deux différentes méthodes ne sont pas exclusives, elles peuvent être combinées dans un système d'aller-retour entre l'étude de cas et la généralisation.

L'approche est une démarche intellectuelle qui n'implique pas d'étape, pas de cheminement particulier : une école de pensée, une manière particulière d'appréhender la réalité observée – approche en termes de réseaux par exemple, qui se distingue de la *Rational Actor Theory* : la première place les relations sociales entre les individus au cœur de la réflexion tandis que la seconde se focalise sur les individus et leur calculs rationnels.

La technique (l'outil) identifie un moyen précis pour atteindre un résultat partiel ; des techniques sont développées au service de la méthode dans le but d'obtenir des résultats globaux sur l'objet de recherche – production de données ou collection d'information par entretiens, questionnaires, observations, recensements, questionnaires. Nous pouvons également parler de modes de production de données.

Il importe de distinguer méthodes et outils méthodologiques (ou modes de production de données). La méthode est la manière de procéder pour arriver aux objectifs, répondre aux questions ; les outils sont les techniques utilisées, combinées pour mettre en œuvre la méthode – les grilles d'enquêtes ouvertes, semi-ouvertes ou fermées ne sont que des outils au service de la méthode.

La méthodologie est l'étude du bon usage des méthodes et des techniques : dimension réflexive, recul nécessaire du chercheur dans un esprit de sens critique et d'ajustements.

Élaboration de la problématique générale

La problématique est constituée du sujet de recherche, du contexte général dans lequel il s'insère et des principales questions et hypothèses que l'on se pose. Elle répond à un double questionnement : ce que l'on sait sur le sujet et ce que l'on ignore. Ces questions sont indispensables à la construction de la problématique générale.

- « Ce que l'on sait »

Il s'agit de présenter le contexte général dans lequel s'insère le projet de recherche :

- l'environnement social, politique, économique et culturel en lien avec l'objet d'étude ;
- le contexte scientifique national et international dans lequel prend place le sujet de recherche ;
- le contexte théorique : la littérature disponible, les rencontres avec des spécialistes, les enquêtes préalablement réalisées, les théories déjà élaborées, etc.

Sur cette base, il est toujours utile de mettre au clair « ce que l'on sait » : rédiger, organiser les données puisées dans la littérature par thèmes et sous-thèmes ; dresser un plan des éléments connus (ce qui aidera à identifier les éléments absents).

- « Ce que l'on ne sait pas »

Il s'agit de l'ensemble des questions qui ne trouvent pas de réponses satisfaisantes dans la littérature (scientifique, « grise ») ou dans vos précédentes enquêtes et recherches de terrain.

In fine, cette mise en perspective permet de démontrer la pertinence et la légitimité du sujet de recherche identifié. Pour cela, différents arguments peuvent être avancés : le thème de recherche est novateur car il n'a pas encore été abordé sous l'angle proposé ; le sujet a déjà été traité mais de façon insatisfaisante ; les études antérieures sont datées et l'évolution du contexte actuel nécessite de renouveler les travaux de recherche sur le sujet ; l'accès à des sources inédites comme par exemple certains fonds d'archives ; etc.

L'énoncé du contexte scientifique et théorique doit s'atteler à identifier les cadres théoriques, les concepts ou les courants scientifiques existants et ce que vous allez mobiliser pour votre étude (quitte à les abandonner en fonction des découvertes du terrain). Aussi novatrice soit-elle, l'approche scientifique est pour partie le produit de recherches et d'avancées antérieures qui

constituent la trame de fond sur laquelle s'inscrit par exemple un projet de thèse. Il est donc essentiel de procéder à un inventaire bibliographique de la littérature spécialisée avant de se lancer dans le travail de recherche proprement dit.

Le but de cette étape préliminaire indispensable est de développer une approche cumulative, c'est-à-dire de construire une réflexion sur des travaux et productions scientifiques existants. Le travail d'inventaire bibliographique ouvre une posture scientifique éthique – barrière à d'éventuelles remises en cause de l'originalité des résultats obtenus – et élève la démarche sur la base de connaissances et d'acquis scientifiques au rang de postulats qui ne seront plus à démontrer. Il s'agit également de situer son étude et sa démarche par rapport aux courants de pensée et approches scientifiques existantes.

Encadré 17 Formulation d'une problématique

- *Le thème général et le contexte (social, politique, économique, culturel, etc.) dans lequel le sujet s'inscrit.*
- *Le questionnement général : une interrogation sur un objet donné dans un contexte particulier.*
- *Comment en est-on venu à traiter ce sujet ?*
- *Cadres temporel et spatial.*
- *Autres recherches liées au sujet, théories et concepts relatifs au thème. Toute théorie repose sur un assemblage cohérent de concepts propres au domaine.*
- *La question. Il s'agit d'une concrétisation du problème sous forme de question claire et précise. Un problème de recherche peut donner lieu à de multiples questions de recherche ; une recherche bien construite n'aborde directement qu'une seule question à la fois.*
- *Les hypothèses – les réponses présumées aux questions posées.*
- *La méthode. Dans l'énoncé de la problématique, il importe d'indiquer les opérations qu'implique la recherche et de tester les hypothèses.*

Sources : construction de l'auteur, Tremblay et Perrier (2006).

Enfin, la formulation de la problématique générale est une synthèse au double questionnement examiné précédemment. Elle s'accompagne d'hypothèses qui prennent la forme de questions générales soumises, de façon empirique, à une première phase de terrain afin d'en tester la pertinence.

Processus de construction de l'objet de recherche

L'objet – ou le sujet – est l'aspect concret qui sera étudié, évalué et sur lequel l'enquête se focalise et fournit des informations pour répondre aux questionnements de départ – ce qui implique des pratiques, des situations, des lieux, des personnes, etc.

L'objet de la recherche répond à la question générale « que cherche t-on ? » (Giordano et Jolibert, 2012) ; « *Si le thème de recherche définit un champ général d'étude (les femmes et le sport, les médias et le sport, l'argent dans le sport, etc.), l'objet de recherche quant à lui est une définition plus précise du projet envisagé, avec une problématique construite interrogeant la façon de traiter le thème.* » – cf. <http://staps.univ-lille2.fr/>. Le principe fondamental est que le point de vue du chercheur créait l'objet et non pas l'inverse : l'objet de recherche est une construction intellectuelle tendant à une synthèse du contexte culturel et scientifique, de la problématique, des hypothèses, des sources disponibles, etc.

Le premier affinage est de mesurer la faisabilité et la pertinence du sujet en fonction de la réalité empirique ; il s'opère par la réalisation d'une phase de pré-terrain.

L'objectif est d'évaluer la pertinence du sujet de recherche par rapport à la réalité. Il s'agit d'adopter une attitude ouverte afin

de ne pas rester, dès le départ du cycle de recherche, dans un carcan idéologique et méthodologique. Il faut être capable à l'issue de cette phase de remettre en cause les hypothèses initiales, voire même le sujet de la recherche.

Le pré-terrain montre que certaines questions et hypothèses n'étaient pas pertinentes ou utiles pour comprendre le sujet de recherche, de nouvelles interrogations émergent alors. Il n'y a pas de règles précises pour évaluer la pertinence de telle ou telle question, cela dépend du « savoir-faire » du chercheur et de la rigueur avec laquelle a été élaborée la problématique et menée la phase de pré-enquête. La pertinence scientifique de l'objet de recherche est cependant en lien avec certaines exigences de la pratique socio-anthropologique :

- contextualiser les groupes sociaux et les pratiques sociales : donner à un fait social, à un comportement social sa place dans son époque et dans le cadre social dans lequel il est saisi et étudié. La démarche consiste ainsi à interpréter les pratiques individuelles en les rapportant à leurs conditions sociales et historiques de possibilité et de déroulement ;
- le travail de construction de l'objet renvoie à l'identification et à la prise en compte des catégories de pensée. Il faut prévenir de toutes dérives ethnocentristes en gardant à l'esprit que les catégories de pensée du groupe étudié (*emic*) sont potentiellement différentes des nôtres (*etic*).

Il s'agit aussi d'évaluer la faisabilité concrète de l'étude. Cette évaluation est fonction de contraintes majeures qui pèsent sur le processus de recherche, par exemple le temps disponible, les moyens financiers, le nombre d'enquêteurs, les conditions d'accès

au terrain et aux sources. Examinons ces deux derniers points.

La définition de l'objet implique un inventaire prospectif des sources disponibles. Tout travail de recherche et d'élaboration scientifique est fondé sur l'exploitation de matériaux bruts, de données primaires ou secondaires, de sources écrites ou orales. Par nature, les sources et terrains qui peuvent être utilisés sont extrêmement variés en fonction du champ disciplinaire en général et du sujet de recherche en particulier. Deux types de sources peuvent être différenciées :

- pour les sources préexistantes (généralement des sources écrites ou fixées – films, photographies, enregistrements audiovisuels –), il convient de se poser la question de leur disponibilité, de leur accessibilité, de leur volume. Par exemple, le fonds des archives villageoises produites pendant la période coloniale au Viêt Nam est si vaste qu'il serait irréaliste d'en proposer un traitement exhaustif : la sélection d'une fraction du fonds s'opère sur la base de critères géographiques, chronologiques, thématiques, etc. ;
- pour les sources originales – créées par le chercheur par le biais d'entretiens, d'observations, d'enquêtes systématiques, de compilation de séries statistiques dispersées, de photographies, de cartographies, etc. – il faut s'interroger sur les conditions et les possibilités de leur production. Cette limite effective est fixée par notre capacité de production et par l'espace de liberté liés à l'environnement social, politique, institutionnel et matériel – pour un anthropologue qui s'intéresse aux rites agraires qui précèdent le repiquage

du riz, la capacité d'observation directe sera limitée par le nombre de saisons annuelles de riz.

La maîtrise du temps est un autre point fondamental.

Le chronogramme consiste à décomposer dans le temps les différentes étapes du cycle de recherche. L'exercice est délicat car il est de nature prospective et doit intégrer différents facteurs :

- la durée globale imposée ou que le chercheur donne à l'étude ;
- la fréquence et la durée des séjours sur le terrain ;
- la succession de certains événements marquants du programme global de recherche dans lequel s'insère l'étude – notamment les colloques et séminaires, les périodes d'enseignement, etc. ;
- la disponibilité du responsable du programme ;
- les périodes de faible activité des universités et institutions ;
- les contraintes personnelles et/ou familiales du chercheur.

En résumé, le croisement de la pertinence scientifique avec la faisabilité concrète de l'étude doit permettre de cadrer l'objet de recherche afin d'éviter de facheux écarts :

- un objet de recherche trop vaste et difficile à cerner ;
- un objet de recherche trop restreint ou partiel.

Lors de la définition des axes de recherche et des hypothèses, il est également important d'être attentif à deux risques majeurs : la recherche de l'exhaustivité, qui est une

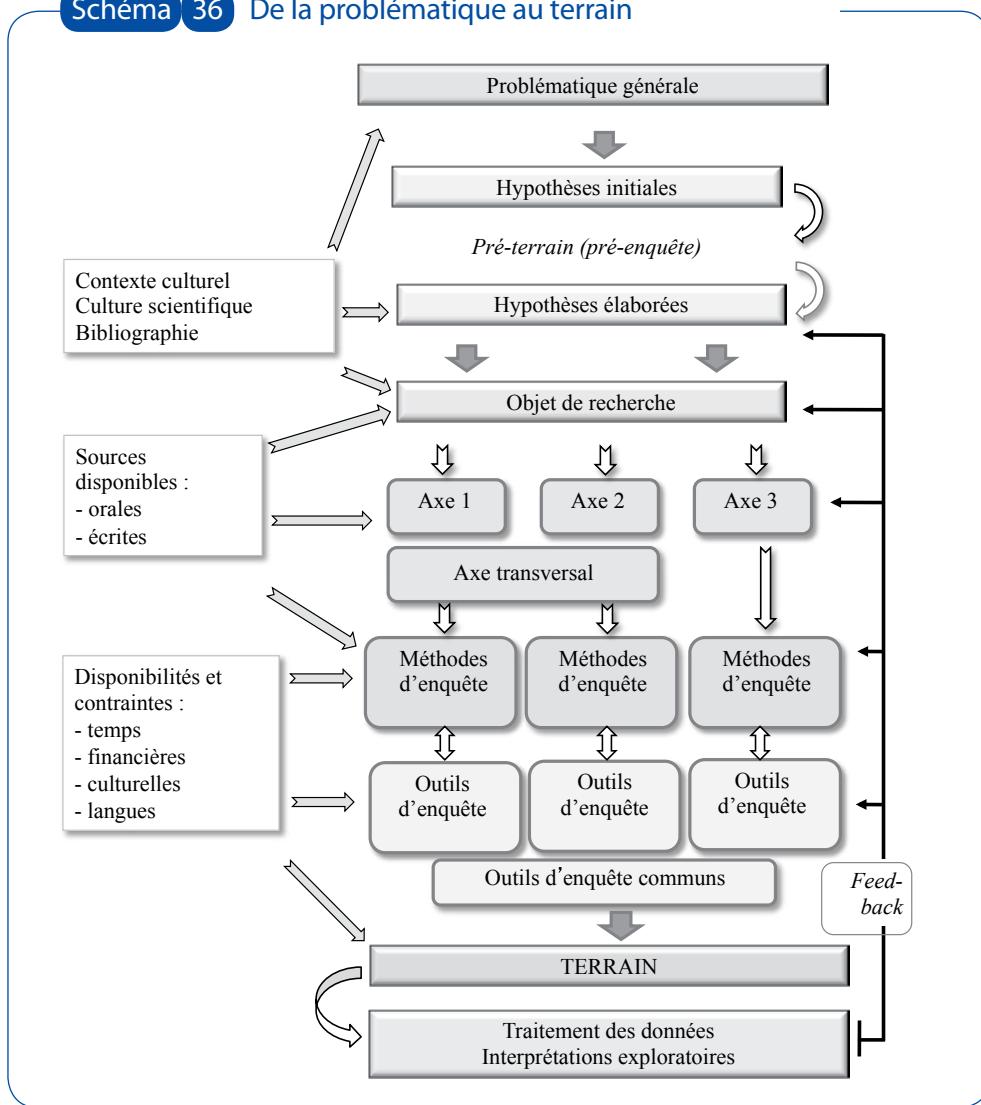
chimère et rend le projet irréalisable ; la collection d'axes de recherche disparates sans liens réels entre eux : l'interdépendance des axes et leur articulation logique font la force du projet de recherche. Pour éviter ces écueils, il convient d'associer, à chaque axe de recherche proposé, une ou plusieurs hypothèses que vos travaux de recherche confirment ou infirment.

La métaphore de la « piste de recherche » est judicieuse. On explore « une piste » et tout au long de la progression le chercheur est placé face à des choix. Au final, on peut être amené à abandonner la piste suivie (obstacles infranchissables, éloignement par rapport à la direction initiale que l'on souhaitait suivre) et à en ouvrir une nouvelle.

Enfin, l'objet de recherche et les analyses se construisent au fil de l'étude par un travail de *feed-back* ou de boucle réflexive, qui consiste à s'observer en train de penser pour prendre du recul et adopter en permanence un regard critique sur ses hypothèses et ses interprétations. Voilà un défi majeur pour les jeunes chercheurs et les étudiants que d'effectuer ce travail d'introspection et d'accepter ainsi de construire au fur et à mesure leur objet de recherche ! En pratique, la construction de l'objet exige un aller et retour constant entre le champ théorique et l'apprehension pratique du problème. Pour reprendre Bourdieu (1972), il faut récuser la division et l'opposition théorie/terrain telle qu'elle est souvent pratiquée dans les travaux de recherche aujourd'hui : elle repose sur une fausse perception du rapport entre la « théorie » obtenue par une compilation de connaissances livresques et

l'approche du terrain pensée en dehors de toute construction de l'objet. Concrètement, la phase d'enquêtes de terrain inclut un travail simultané de traitement et d'interprétation des informations recueillies, travail qui mobilise déjà des cadres théoriques et conceptuels : « l'empirique et l'interprétatif se chevauchent, s'entremêlent et se répondent en permanence » (Olivier de Sardan, 2008). Il y a ainsi un effort d'analyse permanent au moment même de la production des données dont il faut avoir conscience et sur lequel il faut porter un regard critique pour éviter les biais interprétatifs (Olivier de Sardan, 1996). Par la suite, de retour au « bureau » lors des phases intermédiaires de traitement des données, l'issue du travail d'enquête (retranscriptions) et les éléments collectés (données et interprétations) sont croisés et articulés les uns aux autres puis confrontés aux cadres théoriques et conceptuels. Il s'agit d'un deuxième niveau d'analyse qui permet de prendre davantage de distance par rapport au terrain. Par ce processus où théories et terrain s'entremêlent sans se confondre, l'objet de recherche évolue sans qu'il faille attendre la phase finale de traitement et d'analyse post-terrain : ainsi, la pertinence des hypothèses initiales, des trames d'enquête et des analyses est évaluée et si nécessaire redéfinies au fur et mesure de la progression de la connaissance. C'est pourquoi nous estimons, que « *la phase de production des données peut être ainsi analysée comme une restructuration incessante de la problématique au contact de celles-ci, et comme un réaménagement permanent du cadre interprétatif au fur et à mesure que les éléments empiriques s'accumulent.* » (Olivier de Sardan, 1995).

Schéma 36 De la problématique au terrain



Source : Culas et Tessier (2008).

Choisir et « créer » sa méthode

La méthode renvoie, comme nous l'avons dit plus haut, aux processus logiques de construction de l'enquête afin de répondre à des hypothèses élaborées dans le cadre d'une problématique et d'un objet de recherche

clairement définis. Elle concerne autant les méthodes employées pour produire des données que celles utilisée pour traiter et analyser les données.

Dans tous les cas, il n'existe pas de recette méthodologique : il n'y a pas de méthodes

préétablies avant une recherche et qu'on peut appliquer « telles quelles ». Il faut donc élaborer et adapter sa méthode en fonction du sujet étudié, des questions auxquelles on cherche à répondre et du type de données dont on a besoin et qui sont accessibles. Il faut enfin être en mesure de justifier quelles méthodes on va mettre en place en fonction du sujet et des réalités empiriques. Néanmoins, si chaque méthode concrète est singulière dans sa mise en œuvre, il existe des démarches méthodologiques générales.

Six principales méthodes en sciences sociales peuvent ainsi être définies :

- les méthodes déductive et inductive examinées plus haut. Ces deux premières méthodes ne sont pas exclusives, elles peuvent être combinées dans un système d'aller-retour entre l'étude de cas et la généralisation ;
- la méthode analytique consiste à décomposer l'objet en allant du plus compliqué au plus simple. L'image la plus évocatrice est celle du chimiste qui prend un objet et le décompose en molécules puis en atomes et particules afin d'arriver à l'essence même de l'objet ;
- la méthode clinique est généralement utilisée en sociologie et en anthropologie. Elle consiste à observer directement l'objet étudié au fur et à mesure de son évolution et de sa transformation. Il s'agit toujours d'une observation directe, il n'y a pas d'interface ni d'intermédiaire, le chercheur est généralement directement confronté à l'objet étudié. Cette méthode est fondée sur l'usage combiné des principes de la méthode inductive et déductive ;
- la méthode expérimentale est rarement utilisée en sociologie-anthropologie car

il est difficile de placer les populations en situation de « laboratoire ». Cette méthode est utilisée en psychiatrie et en psychologie ;
- la méthode statistique est plutôt utilisée en sociologie quantitative et en démographie.

Ces approches méthodologiques générales peuvent être appréhendées et mises en œuvre de manière très diversifiée, parmi lesquelles on trouve les enquêtes de terrain et la méthode qualitative, qui « (...) renvoient à une méthode de recherche intéressée par le sens et l'observation d'un phénomène social en milieu naturel. Elles traitent des données difficilement quantifiables. Elles ne rejettent pas les chiffres ni les statistiques mais ne leur accordent tout simplement pas la première place. » (Beaud et Weber, 2010)

Pour notre atelier, nous allons donc mener une enquête *in situ* axée sur un objet particulier – la production et la vente de produits maraîchers dans deux localités – qui s'insère dans un phénomène plus large – la filière maraîchère à Đà Lat – par une mise en regard de deux systèmes de production.

Abordons à présent la production des données : sources et terrain.

« *L'enquête de terrain, ou enquête ethnographique, ou enquête socio-anthropologique, repose très schématiquement sur la combinaison de quatre grandes formes de production de données : l'observation participante (l'insertion prolongée de l'enquêteur dans le milieu de vie des enquêtés), l'entretien (les interactions discursives délibérément suscitées par le chercheur), les procédés de recension (le recours à des dispositifs construits d'investigation systématique), et le recueil de sources écrites.* » (Olivier de Sardan, 1995)

Encadré 18 Les enquêtes de terrain et la méthode qualitative : objectifs, intérêts et principes

Objectifs

- Produire des données précises sur les pratiques concrètes des gens, comprendre un phénomène à partir de sa manifestation effective, saisir les actions, relations et interactions dans des situations particulières et réelles.
- Comprendre en détail les attitudes, comportements, motivations, logiques, échanges des acteurs dans un contexte particulier.
- Restituer le point de vue des enquêtés.

Intérêts

- Affiner l'analyse de l'objet d'étude.
- Mettre en avant les mécanismes à l'œuvre et la diversité des possibles.
- Proposer une action adaptée à cette réalité car fondée sur celle-ci.

Principes

- Immersion dans la réalité.
- Présence longue sur place.
- Établissement de relations de proximité et de confiance avec certains enquêtés.
- Partager des instants de vie avec les enquêtés.
- Participer aux activités des enquêtés.

Source : construction de l'auteur.

- L'observation participante

« Par un séjour prolongé sur le terrain (et souvent par l'apprentissage de la langue), l'anthropologue « se frotte » à la réalité qu'il entend étudier. (...) On peut décomposer cette situation de base selon deux types de situations distinctes : celles qui relèvent de l'observation (le chercheur est témoin) et celles qui relèvent de l'interaction (le chercheur est co-acteur). Les situations ordinaires combinent à des dosages divers l'une et l'autre composante. »

Le chercheur procède à « des prises de notes, sur le champ ou a posteriori, et tente d'organiser la conservation des données sous forme de descriptions écrites ou d'enregistrements (audio, vidéo) – production de corpus dépouillés et traités ultérieurement ou bien en partie recyclés sous

formes de descriptions dans le texte final. Ces corpus ne sont pas comme pour l'historien des archives, ils prennent la forme concrète du carnet de terrain où l'anthropologue consigne systématiquement ce qu'il voit et ce qu'il entend. »

« Loin d'être seulement témoin, il est en permanence immergé dans des relations sociales verbales et non verbales, simples et complexes : conversations, bavardages, jeux, sollicitations, etc. L'anthropologue évolue dans le registre de la communication banale, il épouse les formes du dialogue ordinaire, il rencontre les acteurs locaux en situation quotidienne, dans le monde de leur « attitude naturelle ». Or, de nombreux propos ou actes du registre de la communication banale dont l'anthropologue est partie prenante relèvent de sa curiosité professionnelle, c'est-à-dire

concernent directement ou indirectement son thème de recherche. » (...) « Le chercheur s'efforce (...) de transformer les interactions pertinentes en données, (...) d'en organiser la trace, la description (...). »

- Les entretiens

« La production de données à base de discours autochtones que le chercheur aura sollicité est un élément central de toute recherche de terrain. L'observation participante ne permet pas d'accéder à de nombreuses informations : il faut pour cela recourir au savoir ou au souvenir des acteurs locaux ; de plus, les représentations des acteurs locaux sont un élément indispensable de toute compréhension du social. Rendre compte du "point de vue" de l'acteur est en quelque sorte la grande ambition de l'anthropologie. L'entretien reste un moyen privilégié, souvent le plus économique, pour produire des données discursives donnant accès aux représentations émiques (emic), autochtones, indigènes, locales. Les notes d'entretien et les transcriptions d'entretiens constituent une part essentielle des corpus de données. »

Emmanuel Pannier introduit certaines techniques d'entretien : consultation et récit ; l'entretien comme interaction ; l'entretien comme conversation ; la récursivité de l'entretien ; l'entretien et la durée.

Deux types de questions doivent être clairement distinguées. Elles identifient le passage de la question du chercheur – « questions de bureau » – à celles posées aux interlocuteurs – questions de terrain – ; « (...) les questions que le chercheur se pose sont spécifiques à sa problématique, à son

objet, à son langage. Elles n'ont de pertinence que dans son univers de sens. Elles ne font pas spontanément sens pour son interlocuteur. Il faut donc les transformer en questions qui fassent sens pour celui-ci. C'est là que le savoir-faire "informel" acquis à travers l'observation participante (comme à travers les difficultés et les incompréhensions des premiers entretiens) est réinvesti, souvent inconsciemment, dans la capacité à converser sur le terrain même de son interlocuteur et en utilisant ses codes. » (Olivier de Sardan, 1995)

Tout l'enjeu est alors de traduire et reformuler des thèmes, des sujets et des questionnements définis par le chercheur, c'est-à-dire hors de l'univers de références des enquêtés, en questions adaptées aux enquêtés, à leurs expériences et à leur univers de sens. Cette opération suppose de connaître un minimum le terrain.

- Les procédés de recension

« Dans le cadre soit de l'observation soit de l'entretien guidé, il est parfois fait appel à des opérations particulières de production de données nommés "procédés de recension" : production systématique de données intensives en nombre fini – inventaires, nomenclatures, plans cartographiques, généalogies, etc. »

Les procédés de recension fournissent des données chiffrées, ils introduisent ainsi une dimension "quantitative" : un quantitatif intensif sur de petits ensembles.

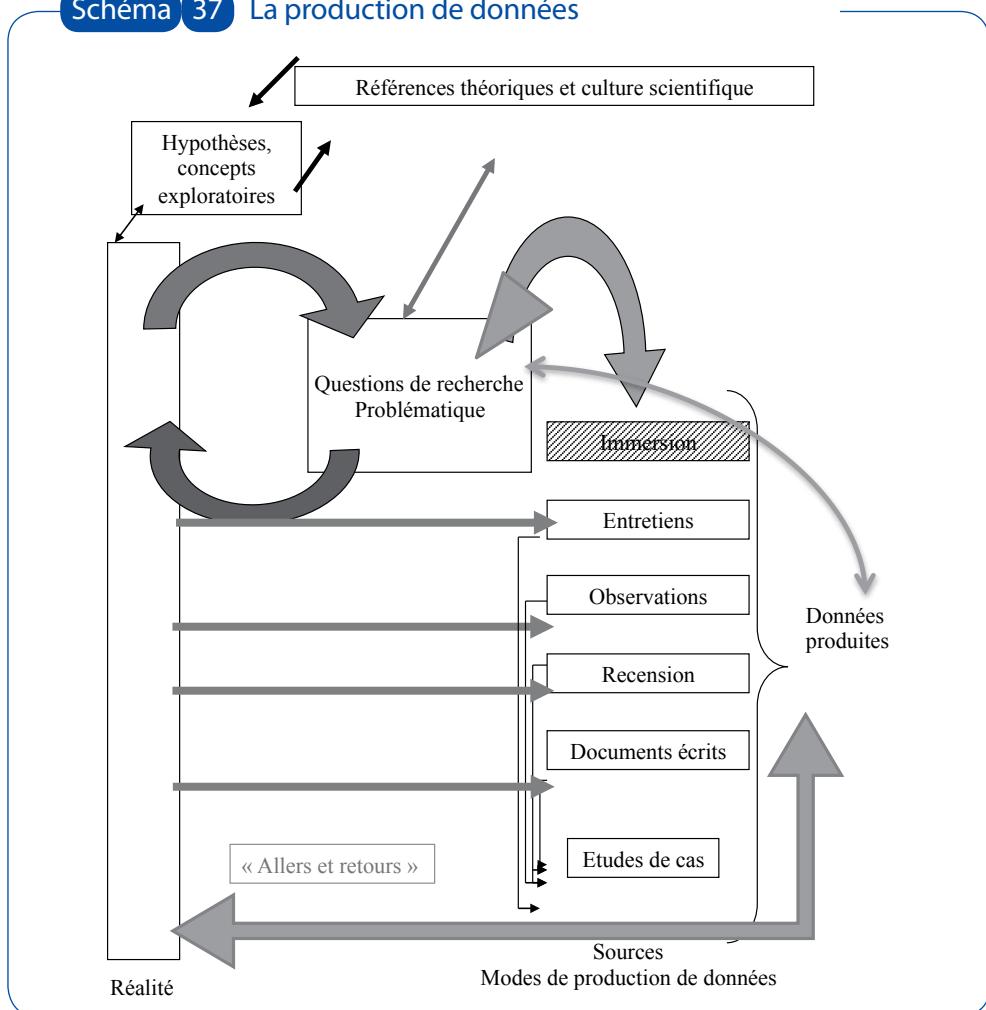
« Les procédés de recension sont des dispositifs d'observation ou de mesure que l'anthropologue se fabrique sur son terrain en les calibrant à sa problématique (toujours évolutive), à ses questionnements (sans cesse renouvelés), à sa connaissance du terrain (relativement cumulative). »

- #### - Les sources écrites

« Bien que plus classiques, et non spécifiques à l'enquête de terrain, les sources écrites ne doivent pas être (...) minimisées » : la littérature scientifique, la "littérature grise" (rapports, évaluations, études de master, etc.), la presse, les archives les productions écrites locales (cahiers d'élèviers, lettres, cahiers de comptes, ...), etc. »

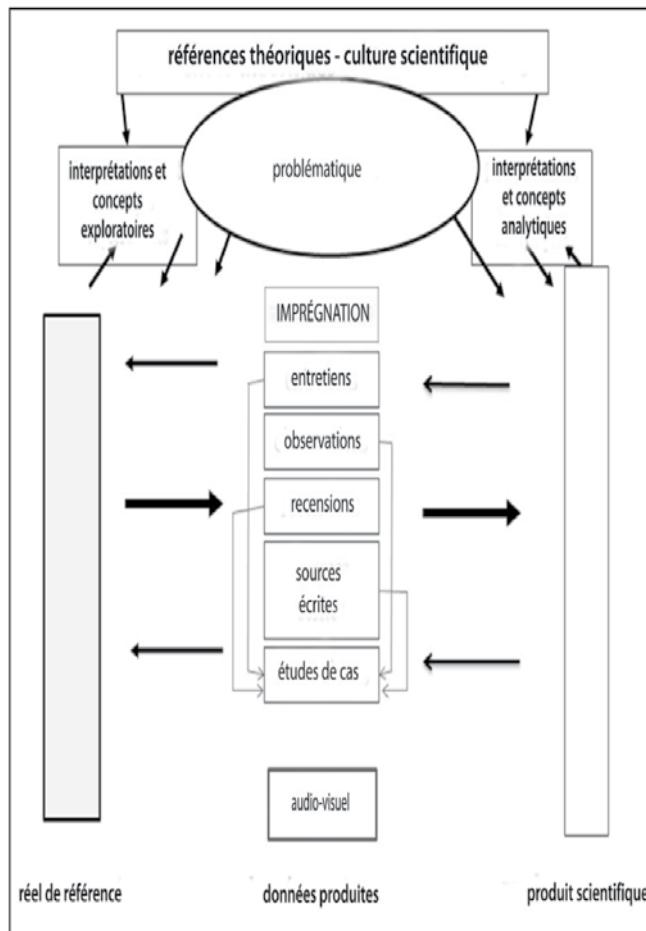
« Certaines données sont recueillies préalablement à l'enquête de terrain et l'élaboration d'hypothèses exploratoires et de questionnements particuliers ; d'autres sont indissociables de l'enquête de terrain – les productions écrites des acteurs, les archives locales, la presse locale, etc. – ou bien font l'objet de corpus autonomes, distincts et complémentaires de ceux que produit l'enquête de terrain – presse, archives. » (Olivier de Sardan, 1995)

Schéma 37 La production de données



Source : construction des auteurs.

Schéma 38 De la réalité au produit scientifique



Source : Olivier de Sardan (2008).

Le traitement et l'analyse des données : classer, interpréter et théoriser

Quelles sont les opérations concrètes à réaliser sur les données collectées ?

- Classer le matériel, faire un inventaire des différents matériaux accumulés : données issues d'observations, d'entretiens, de discussions, de sources écrites, de textes scientifiques.

- Mise en forme et étude de chaque matériau : reprendre chaque entretien, les notes et commentaires inscrits dans le carnet de terrain, les observations de situation, de pratiques et d'événements, les sources écrites. Il faut alors retranscrire en format informatique l'ensemble des matériaux importants – un fichier indépendant par matériel.

- Organisation, classement et sélection des informations en fonction de thèmes (*Database*) : élaborer une grille thématique de classement de données et insérer les données issues de chaque source ; extraire les informations issues de chaque matériaux pour les classer par thèmes.
- Comparer et confronter les matériaux : confrontation et comparaison des données.

Le recouplement des données (triangulation) est essentiel lors des enquêtes de terrain : il s'agit de comparer et confronter les informations issues d'une même source (des propos sur un même sujet collectés à partir de différents entretiens) ou issues de sources différentes (observations directes des pratiques, sources écrites, données issues d'opérations de recension, discours). C'est un gage de rigueur, un moyen de production de données fiables pour saisir le réel dans la diversité de ses manifestations. Les informations émanant d'une seule personne ou d'une seule source suffisent rarement à produire une données solide, elle doit être comparée à d'autres sources et vérifiée.

Exemple : des éléments récurrents du discours portant sur l'entraide agricole ont tendance à idéaliser le système, l'échange de travail est décrit comme désintéressé et généralisé. Mais l'observation directe des pratiques et le recensement systématique des groupes d'entraide menés à l'occasion du repiquage des rizières et de la récolte du riz donnent une image plus nuancée de la pratique, qui n'est pas généralisée et fortement obligée, et permet d'obtenir des données fiables sur les réseaux sociaux locaux (parenté proche et voisinage) qui la sous-tendent.

Dans la même logique, l'itération, le fait d'aller et de revenir plusieurs fois sur le terrain est

un moyen efficace de produire des données pertinentes et de formuler des analyses critiques. Ces allers-retours entre bureau et terrain permettent de conjuguer efficacement immersion et prise de distance et d'opérer par ce biais « (...) une restructuration incessante de la problématique au contact [des données] et (...) un réaménagement permanent du cadre interprétatif au fur et à mesure que les éléments empiriques s'accumulent ». (Olivier de Sardan, 1995)

Une démarche méthodologique est une construction originale non reproductive

L'un des défis essentiels pour mener à bien une étude de terrain est d'élaborer une démarche méthodologique pertinente afin de produire des données solides et de répondre aux questions posées. Cette élaboration est toujours une production originale élaborée sur la base d'un faisceau de postulats et d'hypothèses et au regard des réalités et conditions du terrain :

- toute enquête est spécifique : le risque de l'exercice est de transformer les préceptes de la méthode en « recettes de cuisine » ; en sciences sociales, il ne peut y avoir de trames méthodologiques conçues comme des outils indépendants des problématiques qu'elles servent et de la réalité empirique dans laquelle elle s'inscrit ; il en résulte qu'une opération technique n'est jamais duplicable à l'identique.

Rappelons encore l'importance de bien différencier « démarche méthodologique » et « outils méthodologiques » – les outils sont placés au service de la démarche. Concrètement, dire « Je vais mener des enquêtes de terrain et faire des entretien » ne constitue pas la présentation d'une démarche méthodologique mais la présentation

d'une approche générale et l'identification d'un outil. La méthode sera les stratégies adoptées pour mener l'enquête, les manières particulières dont les outils méthodologiques ont été utilisés (et combinés) pour produire des données et des interprétations.

Enfin, il est important de garder à l'esprit que « *Le choix d'une méthode ne dépend pas seulement de considérations techniques. Chaque méthode correspond à un mode d'approche, à une représentation de la réalité sociale et par conséquent au choix que fait le chercheur de privilégier un certain type de conduites* » (Touraine, 1984), autant d'élément à objectiver afin de ne pas être dépassé par ses propres représentations scientifiques. La réalité sociale est toujours abordée par le chercheur à partir d'un point de vue et d'une position particulière, qu'il ne faut pas nier, mais dont il faut avoir conscience.

- L'illusion de la neutralité : le choix des sources n'est jamais univoque.

« *Bien évidemment, les données, au sens où nous l'entendons ici, ne sont pas des « morceaux de réel » cueillis et conservés tels quels par le chercheur (illusion positiviste), pas plus qu'elles ne sont de pures constructions de son esprit ou de sa sensibilité (illusion subjectiviste). Les données sont la transformation en traces objectivées de "morceaux de réel" tels qu'ils ont été sélectionnés et perçus par le chercheur.* » (Olivier de Sardan, 1995)

L'idée d'une objectivité intrinsèque des données brutes – qui leur serait octroyée parce qu'elles seraient affranchies du biais inévitable introduit par le filtre de

l'observateur – est donc illusoire. C'est bien l'observateur qui choisit les critères classificatoires, découpant en catégories conceptuelles la réalité qu'il souhaite décrire et analyser. Cela vaut autant pour la production que pour l'analyse des données. L'élaboration du questionnement et des hypothèses interfère et guide le travail de collecte, tout raisonnement transforme inévitablement les faits en les codant et le choix de l'utilisation de tel ou tel ensemble de données dans l'analyse n'existe pas en dehors du chercheur et de son cadre conceptuel.

De manière plus générale, la subjectivité de l'ethnologue, qui cherche à rendre compte scientifiquement d'une réalité culturelle en grande partie à partir de ses expériences personnelles et de son vécu dans la réalité étudiée, devient de ce fait partie prenante de sa démarche scientifique, au sein de laquelle il s'affirme comme un « instrument de collecte des données » (Aktouf, 1987). Il est donc nécessaire de penser l'enquête, malgré tout le recul nécessaire à effectuer, non pas comme une observation objective, mais comme une relation entre acteurs sociaux particuliers et l'observation, à partir d'un point de vue toujours particulier, de cette relation. C'est pourquoi, nous estimons qu'il n'existe pas d'énoncé anthropologique objectif, mais une interaction entre le chercheur et les acteurs sociaux, interaction qu'il faut prendre en compte comme partie intégrante de l'enquête, voire comme l'un des points à analyser pour comprendre ou au moins pour restituer la réalité sociale. Plutôt que de nier cette subjectivité, il nous semble plus pertinent de l'utiliser.

2.4.2. Cadre général de l'intervention sur le terrain

[Pierre-Yves Le Meur]

La construction de l'intervention sur le terrain implique des choix, tout d'abord en fonction des questions que l'on se pose. Il faut aussi entendre ce que le terrain nous dit, se situer dans une position de découverte. Il s'agit là d'une notion pratique et non fermée. Le but est d'explorer une réalité que l'on découvre progressivement. Pour préparer son terrain et en cours d'enquête, le chercheur peut s'appuyer sur un petit nombre de concepts exploratoires mobilisables à la fois pour appréhender les réalités sociales et pour les analyser. Il s'agit des notions d'acteur social, de groupe stratégique, d'interaction sociale, et de médiation et intermédiation. Ces outils d'exploration se situent à l'interface entre le cadre théorique général et les techniques et méthodes de terrain : il s'agit de forger un cadre de réflexion opératoire en vue de construire une approche ajustée au terrain qui, lui-même, est constitué de l'interaction entre réalité sociale et problématique de recherche.

Acteur social

Même dans des conditions extrêmes, toute personne a des capacités d'action : des compétences, des connaissances, des capacités de jugements, de valeurs, des normes, des capacités réflexives. Toute personne est dotée de compétences et de capacité lui permettant de réfléchir ses expériences et d'évoluer, idée que résume la notion de réflexivité.

L'enquête de terrain vise à restituer les points de vue de différents acteurs sociaux et leurs logiques d'action qui sont

à la fois ancrées dans des représentations du monde (logiques « représentationnelles ») et dans des objectifs et stratégies (logiques « stratégiques »). Il nous faut donc écouter les points de vue et les raisons données, prendre au sérieux les récits, les savoirs, les jugements, les attentes des acteurs sociaux. Mais il faut également les confronter à d'autres discours et aux réalités de terrain, en particulier en confrontant discours et pratiques, ce qui est difficile dans le temps court de cet atelier.

Groupe stratégique

« *Les groupes stratégiques apparaissent (...) comme des agrégats sociaux (...) empiriques à géométrie variable, qui défendent des intérêts communs, en particulier par le biais d'actions sociales et politiques.* » (Olivier de Sardan, 2003)

La notion de groupe stratégique se base sur une hypothèse simple : des groupes d'acteurs ont des intérêts ou points de vue communs par rapport à un enjeu donné (mais ils ne se constituent pas forcément aux collectifs organisés, conscients d'eux-mêmes). Il s'agit d'une hypothèse exploratoire, très différente d'un cadre d'analyse qui serait posé *a priori*, par exemple en termes de classes sociales. Cette hypothèse exploratoire devra être affinée à mesure que l'enquête de terrain avance. Pour ce faire, on s'intéressera aux trajectoires des acteurs, à leurs origines sociales, aux formes de capitaux dont ils disposent (foncier, économique, physique, politique, social, etc.), afin d'identifier des caractéristiques communes entre acteurs et/ou des différences internes à un « groupe stratégique ». On verra ensuite si des modes d'organisation apparaissent (associations ou groupements divers, etc.) donnant une

forme institutionnelle et organisationnelle spécifique à un groupe stratégique.

Dans le cadre de notre enquête sur le maraîchage péri-urbain, on peut *a priori* identifier deux groupes stratégiques : les fermes capitalistes à salariés et les exploitations familiales paysannes (dans un autre contexte d'enquête – en fonction du lieu et/ou de la question – on aurait pu avoir d'autres groupes stratégiques de départ, migrants Kinh *versus* populations autochtones par exemple).

Deux groupes d'enquêteurs vont être formés sur cette base : le premier groupe travaillera sur la production maraîchère intensive pratiquée dans six grandes « fermes de production », le second groupe se concentrera sur l'agriculture familiale. La situation de notre terrain est également caractérisée par l'existence d'une population autochtone originaire des Hauts-Plateaux et un flux croissants de migrants Kinh provenant des basses terres. Nous verrons en cours d'enquête de quelle manière cette distinction entre allochtones et autochtones interagit avec la configuration exploitations capitalistes/familiales.

Nous chercherons à caractériser les différences entre les membres de chacun des deux groupes, selon des critères de taille d'exploitation (foncier et force de travail), de spécialisation, de degré de commercialisation, de pluriactivité (par rapport aux fonctions possibles de producteur, collecteur, commerçant, fournisseur d'intrant, de crédit, etc.). Il faudra aussi étudier l'organisation interne de l'exploitation (familiale/à salariés) et donc les rôles, responsabilités et différences/inégalités socioéconomiques entre acteurs (patron/salarié, genre, génération, etc.).

Au-delà des agriculteurs, il faudra aussi prendre en compte d'autres catégories d'acteurs – commerçants, intermédiaires divers, autorités aux différents niveaux, services techniques, etc. – en fonction de ce que nous disent les informateurs. Il faut aussi se rappeler du titre de l'atelier intégrant le péri-urbain et enquêter du côté des planificateurs urbains, promoteurs immobiliers, etc.

Pour les différents groupes stratégiques possibles – fermiers, intermédiaires, commerçants –, il nous faudra vérifier si certains intervenants de la filière cumulent les activités et/ou fonctions, et ont « plusieurs casquettes ». Les rémunérations sont-elles d'origines familiales ou extérieures ? Qui est réellement payé ? Qui contribue à la marche de l'activité et se paye sur l'entreprise en fonction des besoins ?

Interaction sociale

Les interactions sociales constituent la trame de la vie quotidienne. Elles peuvent être racontées par les acteurs interviewés ou observés (réunion, manifestation, transaction, etc.). Évidemment, il est toujours extrêmement riche d'observer des interactions « naturelles » du quotidien – en famille, au travail, dans des lieux sociaux, etc. – mais le temps d'enquête est ici trop limité.

Nous nous concentrerons sur un ensemble spécifiques d'interactions, donnant à voir des moments de négociation, alliance, transaction, conflit, sanction (infraction d'une régulation), arbitrage, etc. Il s'agit là de comprendre le positionnement des acteurs les uns par rapport aux autres dans le cadre de l'interaction.

L'analyse des conflits présente un intérêt spécifique car ils sont présents partout (mais

dans des formes différentes) et peuvent servir de « porte d'entrée », ou de « révélateur » de clivages ou de positionnements différent (et aussi des formes de traitement différentes en fonction des situations, des contextes, des acteurs, etc.).

Les interactions sociales particulières que constituent les relations marchandes seront particulièrement étudiées : achat/vente de produits, de force de travail (salariat ou prestation de travail différentes : terre contre travail), crédit, etc. La distinction entre transaction marchande et monétaire sera explorée ainsi que la question des relations non marchandes dans le cadre d'une économie agricole largement marchandisée. Il faudra s'intéresser aux liens entre agriculture et foncier – quels sont les modes d'action fonciers qui sous-tendent les stratégies agricoles ? – et agriculture et crédit – comment les acteurs négocient-ils l'accès aux crédits ?

Au-delà des interactions sociales particulières ou répétées, on s'intéressera aux réseaux sociaux comme chaînes de relations : comment s'agencent les réseaux sociaux, les chaînes d'interactions ? Qu'est-ce qui circule dans ces réseaux (information, argent, savoir, produits, etc.) ? Se pose aussi la question de l'extension des réseaux et de leur territorialité (questionnant ainsi le « local » : réseaux d'agriculteurs voisins ou réseaux de marchands à extension plus large). D'un point de vue commercial, qui sont les intervenants, les personnes clés des transactions ?

Dans cet exercice il nous faudra repérer l'extension de la sphère marchande – le réseau local implique t-il uniquement le cercle de voisinage ?

Médiation

Nous devons garder en mémoire que les espaces d'action ne correspondent pas forcément à la localisation de l'enquête et que les interactions entre acteurs prennent parfois une forme indirecte, lorsqu'elles passent par la médiation d'un tiers. C'est aussi le cas lorsqu'on observe des formes de discontinuité (normative, sociale, institutionnelle, etc.) fortes entre deux « mondes » : entre État et société locale, entre projet de développement et communauté, etc. Certains acteurs sociaux ont développé des compétences spécifiques qu'ils mobilisent pour agir à l'interface entre ces mondes disjoints ou entre des acteurs porteurs de fonctions spécifiques, par exemple entre acheteur et vendeur dans une relation marchande (*cf.* les figures classiques de l'intermédiaire commercial et du courtier foncier). Dans le cas de l'échange marchand, l'intermédiation est une relation spécifique qui implique trois acteurs : l'acheteur, le vendeur et l'intermédiaire. Il faut donc identifier : les acteurs en présence (profils sociologiques, différences de ressources, etc.), le contexte de la transaction (plus ou moins formel, plus ou moins hiérarchique ou inégalitaire), les intermédiaires, au sujet desquels plusieurs questions se posent :

- quelles sont leurs fonctions ?
- Quels sont les types d'acteurs remplissant ces rôles d'intermédiaires ?
- Quelles sont leurs trajectoires ?
- Quelles sont leurs compétences ?
- De quel capital (social, économique, politique, linguistique, etc.) disposent-ils ?
- Comment se rémunèrent-ils ?

L'intermédiaire est en général caractérisé par le fait de disposer du monopole sur une information qu'il peut chercher à bloquer ou à diffuser en fonction de ses intérêts

propres. L'information qu'un intermédiaire peut monopoliser/diffuser peut concerner les règles juridiques et les normes relatives à un secteur donné, comme les arrêtés que l'administration ne parvient pas à diffuser jusqu'à leurs destinataires présumés. L'intermédiaire peut aussi combiner la fonction de médiation avec d'autres fonctions, assurant par exemple l'interaction entre acheteur et vendeur et aussi l'accès au crédit pour l'acheteur, crédit dont il peut aussi être le fournisseur direct. L'intermédiaire évolue souvent dans une «zone grise», à la marge des institutions formelles et il fait souvent partie de ce que l'on nomme l'économie informelle, ou bien il assure le lien entre les dimensions formelles et informelles de l'économie et de son environnement institutionnel.

Truong Hoang Truong procède à une présentation de l'environnement socio-économique de la région à partir d'une synthèse des textes de lecture transmis à l'atelier (cf. textes de lecture cités en fin de chapitre et disponibles sur le site www.tamdaoconf.com).

L'atelier se scinde en trois groupes distincts en fonction des deux sites d'étude : production maraîchère intensive à Lién Nghĩa et deux groupes répartis au village de Quâng Hiệp identifiant les zones d'habitation séparées par la route nationale.

Journées 2, 3 et 4

L'atelier se déplace dans le district de Đức Trong afin d'effectuer sur les sites sélectionnés des enquêtes en fonction de trois axes privilégiés :

- le groupe suivi par Pierre-Yves Le Meur s'attache aux liens de parenté dans les familles de migrants – comment et par quels réseaux ces familles se sont-elles installées dans la province ? ; les aspects d'urbanisation ; les cultures maraîchères. (commune de Lién Nghĩa) ;*

- les stagiaires accompagnés par Truong Hoang Truong et Emmanuel Pannier se concentrent sur les activités de production agricole et d'élevage et les questions d'environnement (les filières et les modes de distributions associés ; le contrôle qualité). (village de Quâng Hiệp) ;*

- les stagiaires encadrés par Olivier Tessier travaillent sur les réseaux des acteurs : les producteurs actuels ; les liens entre migrants et leur région d'origine. (village de Quâng Hiệp).*

Des entretiens sont menés aux comités populaires de Lién Nghĩa et de Quâng Hiệp (président et vice-président, services administratifs), auprès d'exploitations rurales familiales, de salariés employés dans les fermes et des coopératives auxquelles elles sont rattachées.

Grâce au suivi des informations collectées, des réajustements et des premiers éléments de synthèse émergent lors des réunions en soirée.

Journée 5, lundi 28 juillet

L'atelier se retrouve dans les locaux de l'université de Đà Lạt. Cette cinquième journée de formation est consacrée à une réflexion synthétique autour des éléments clés issus des enquêtes de terrain.

Pierre-Yves Le Meur rappelle l'importance de la notion de filière, en tant que partie du système de production et de commercialisation de l'activité maraîchère, et la relation centrale entre producteurs et clients qui repose sur les intermédiaires. Il souligne également le thème du risque, qu'il soit lié aux fluctuations de prix ou aux intempéries, et la nécessité d'identifier la manière dont les acteurs opèrent entre risque et norme.

Olivier Tessier porte quand à lui l'attention de l'atelier sur les points suivants afin de préparer la synthèse « terrain » qui sera présentée le lendemain.

- Caractérisation des producteurs

Une population migrante venant des basses terres où prédomine la culture du riz.

Sur les hautes terres, primauté du café jusqu'à la fin des années des 1980 puis développement du maraîchage, facteur essentiel des installations dans la région.

Les migrants sont originaires des provinces du Centre Viêt Nam mais surtout du nord du pays : Hà Nôï, delta du fleuve Rouge, moyenne et haute région. Les migrations sont récentes, les populations jeunes.

Les hommes s'installent pour les ressources foncières (célibataires, militaires).

Les nouveaux installés conservent un lien avec le village natal.

- Situation depuis les années 2000

L'accès à la terre s'opère soit par achat – mais la pression foncière est une contrainte forte :

coût élevé, manque de parcelles – ; soit par location.

La qualité de l'eau est un facteur limitant l'exploitation des terres s'effectue avant tout par location d'une main-d'œuvre.

- Les collecteurs

Collecteurs de premier degré : achats directs au producteur, avec son argent propre ou pour un autre producteur.

Collecteurs de second degré : achats aux collecteurs de premier degré.

Des initiatives de trois natures différentes : avances, choix des traitements, conduite sur le type de culture. Les collecteurs sont présents de la production à la mise sur le marché – intégration verticale.

- Circulation de l'information

L'information est détenue par les intermédiaires, elle circule – ou pas – en fonction du contexte, des intérêts du moment. Les paysans n'appliquent pas systématiquement les recommandations émises par les autorités locales ou les fournisseurs.

Le prix de vente de la production doit être régulé afin d'éviter les mauvaises pratiques.

En s'appuyant sur les résultats des confrontations et des échanges entre stagiaires, un premier plan de restitution est proposé :

- le contexte géographique et historique de la région ;

- le système de production familiale et les collecteurs ;

- le réseau de fermes associées ;

- la question des normes.

L'objectif est d'engager un processus d'analyse collectif pour la restitution finale.

Textes de lecture

(www.tamdaoconf.com)

Cabinet Gressard Consultants (2009), *Évaluation des moyens potentiels de développement de la filière et cadrage de la stratégie, Association des agriculteurs de la province de Lâm Đồng*, 38 p.

Centre agricole de Đà Lạt (2007), *Étude sur le système de production familiale à Đà Lạt et les environs*, Projet de soutien à l'exportation des cultures fruitières et maraîchères de la région de Đà Lạt, 108 p.

Dynamics Vision consultants LTD (2007), *Étude des opportunités à l'exportation pour les produits frais de Đà Lạt*, Projet de renforcement des capacités commerciales des cultures fruitières et maraîchères de la région de Đà Lạt, rapport final, 185 p.

Eridan étude filière (2007), *Rapport officiel de l'étude de filière fruits et légumes à Đà Lạt*, Projet de renforcement des capacités commerciales des cultures fruitières et maraîchères du Lâm Đồng, 127 p.

Bibliographies

AKTOUF, O. (1987), *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations, une introduction à la démarche classique et une critique*. Montréal, Les Presses de l'Université du Québec.

ARDITI, C., C. CULAS et O. TESSIER (2009), *Anthropologie du développement : formation aux méthodes de terrain en sociologie et anthropologie*, in Lagrée S. (éditeur scientifique), « Stratégies de réduction de la pauvreté : approches méthodologiques et transversales », éditions Thi Thúc. (site Web : www.tamdaoconf.com)

BEAUD, S. et F. WEBER (2010), *Guide de l'enquête de terrain*, Paris : La Découverte.

BOURDIEU, P. (1972), *Esquisse d'une théorie de la pratique*, précédée de : « Trois études d'ethnologie kabyle », Genève, Droz.

CULAS, C. et O. TESSIER (2008), *Formation en sociologie et anthropologie : méthodes et flexibilité, enquêtes de terrain et organisation du recueil des données*, in Lagrée St. (éditeur scientifique), « Nouvelles approches méthodologiques appliquées au développement (2) », éditions Thé Giói. (site Web : www.tamdaoconf.com)

GIORDANO, Y. et A. JOLIBERT (2012), *Spécifier l'objet de la recherche. Méthodologie de la recherche, réussir son mémoire ou sa thèse en sciences de gestion*, Pearson Education, pp. 47-86.

OLIVIER de SARDAN, J.-P. (2008), *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Louvain-La-Neuve, Bruylants-Academian.

OLIVIER de SARDAN, J.-P. (2003), *L'enquête socio-anthropologique de terrain : synthèse méthodologique et recommandations à l'usage des étudiants*, Laboratoire d'études et recherches sur les dynamiques sociales du développement local (LASDEL), *Études et travaux*, n° 13.

OLIVIER de SARDAN, J.-P. (1996), « La violence faite aux données, Risque interprétatif et légitimation empirique en anthropologie ou de quelques figures de la surinterprétation », *Enquête*, 3 : 31-59.

OLIVIER de SARDAN, J.-P. (1995), « La politique du terrain, la production des données en anthropologie », *Enquêtes*, 1 : 71-109.

TOURAINE, A. (1984), *Le retour de l'acteur*, Paris, Fayard.

TREMBLAY, R.R. et Y. PERRIER (2006), *Savoir plus : outils et méthodes de travail intellectuel*, Les Éditions de la Chenelière inc., 2^e éd.



Conférences
& Séminaires

Sites Web

http://staps.univ-lille2.fr/fileadmin/user_upload/ressources_peda/Masters/SLEC/objet_recherche.pdf

Liste des stagiaires

Nom et prénom	Établissement	Domaine/discipline	Thème de recherche	Courriel
Bùi Phương Linh	Université des ressources et de l'environnement	Sciences et gestion de l'environnement	Gestion de l'environnement pour le développement durable	bplinh@hcmunre.edu.vn
Bùi Thị Thy	Université Hoa Sen	Gestion des ressources environnementales	Gestion de l'environnement urbain et des espaces industriels	thy.buithi@hoasen.edu.vn
Đinh Như Hoài	Institut des sciences sociales du Centre	Ethnologie	Urbanisation et culture	phongqlkhvtb@gmail.com
Hoàng Văn Việt	Université d'économie	Économie et société	Économie agricole	viet.hoangvan@uch.edu.vn
Lê Thị Hồng Nhung	Institut des sciences sociales du Sud	Sciences juridiques, économie	Communication et développement économique	lenhungisl@gmail.com
Lương Duy Quang	Centre de recherche sur le développement, Université Ouverte	Économie du développement	Développement durable, finance bancaire	quang_0013000@yahoo.com
Mai Minh Nhật	Université de Đà Lạt	Anthropologie socio-culturelle	Culture et société des ethnies des Hauts-Plateaux	nhatmm@dlu.edu.vn
Nguyễn Hùng Mạnh	Département de la Culture, des Sports et du Tourisme de Lào Cai	Sociologie, anthropologie	Impact de l'urbanisation sur la culture Tay	manhnguyenvn@gmail.com
Nguyễn Thị Lan Anh	Université d'économie et de gestion des affaires de Thái Nguyên	Économie du développement	Développement urbain	ctminhhanh@gmail.com
Nguyễn Thị Kiều Tiên	Fonds d'investissement et de développement	Finance	-	tienntk@cadif.com.vn
Nguyễn Thị Thu Phương	Centre d'analyse et de prévention	Migrations informelles	Conditions de vie des femmes migrantes informelles (Hà Nội)	phuong.thunguyen2011@gmail.com
Nguyễn Thị Yến	Université d'économie et de gestion de affaires de Thái Nguyên	Économie du développement	Planification, développement économique, inégalité et pauvreté	nguyenyenlinh03@yahoo.com
Nguyễn Thị Yến	Université des Sciences sociales et humaines	Genre et migrations urbaines	Ouvriers migrants	yen123knh09@gmail.com
Nguyễn Thanh Đồng	Département de la Culture, des Sports et du Tourisme de Lào Cai	Sociologie, anthropologie	Impact de l'urbanisation sur la vie des ethnies minoritaires	thanhdong1007@gmail.com
Phạm Thị Mỹ Trinh	Institut des sciences sociales du Sud	Anthropologie économique	Développement urbain	pmtrinh59@gmail.com

Nom et prénom	Établissement	Domaine/discipline	Thème de recherche	Courriel
Phan Thị Hoàn	Institut des sciences sociales du Centre	Anthropologie	Pauvreté et développement	phanhoan.na@gmail.com
Phạm Văn Trọng	Université nationale d'économie	Sociologie	Urbanisation, conditions de vie des ménages	pvtrongxhh@gmail.com
Trần Bảo Quyên (auditeur libre)	Fonds d'investissement et de développement	Urbanisation	Urbanisation	quyentb@cadif.com.vn
Trần Thị Châu Phương	Université de Bình Dương	Anthropologie	Ethnies minoritaires et développement urbain	tranthichauphuong@gmail.com
Trương Thị Hiền Lương	Institut des sciences sociales des Hauts-Plateaux	Économie	Agriculture, développement rural	hienluong39ptnt@gmail.com
Trần Thị Thu	Institut des sciences sociales des Hauts-Plateaux	Économie urbaine-rurale	Planification urbaine	trantru.tl88@gmail.com
Trần Thị Thúy Hằng	Université de Hué	Sociologie urbaine	Migration des travailleurs mineurs vers la ville	thuyhang.husc@gmail.com
Võ Thành Tâm	Université d'économie	Politiques publiques et questions sociales	Population et développement	vothanhtam@ueh.edu.vn
Vũ Thị Thu Hương	Institut de recherche sur le développement	Anthropologie urbaine	Opportunités et défis face au développement urbain au Viêt Nam	vuthuhuong03@gmail.com

13
Juillet 2015

Regards sur le développement urbain durable

Approches méthodologiques,
transversales et opérationnelles

Université d'été régionale en sciences sociales
« Les Journées de Tam Đảo » (Đà Lạt, Việt Nam)
Juillet 2014

Regards sur le développement urbain durable

Approches méthodologiques, transversales et opérationnelles

ÉDITEUR SCIENTIFIQUE
Stéphane LAGRÉE

École française d'Extrême-Orient, ÉFEO
fsp2s@yahoo.fr

COORDINATION
Virginie DIAZ

Agence Française de Développement, AFD
diazv@afd.fr



ÉCOLE FRANÇAISE
D'EXTRÊME-ORIENT

UNIVERSITÉ DE NANTES

AGENCE
UNIVERSITAIRE
DE LA FRANCOPHONIE

Paris
Nouveaux
Mondes
hesam

